



|1| PRÉSENTATION |2| ASSELIKOUN |4| PROFILS |8| COORDONNÉES |8| DISPOSITIF |9| TEXTE/S

PRÉSENTATION | ZIAD BEN YOUSSEF

Plusieurs connexions étonnantes me lient désormais à Tarek Essaker.

D'abord, une continuation d'un cheminement, pour utiliser un terme qui lui est très cher, un cheminement qui a démarré pour moi avec "Les contes des sages du désert" du poète philosophe Paul André, autour duquel j'ai créé, avec mon ami le compositeur Benoît Chantry, un univers musical associé à la traduction de ces contes en arabe classique. Tarek Essaker fut à un moment donné notre regard extérieur.

L'importance accordée au "mot" me lie à Tarek Essaker, comme s'il était notre seule trace d'une existence éphémère ou comme s'il était le seul pouvoir devant nous survivre.

Dans "Les Cheminants", Hagar est parole. Tout au long du récit, son corps ne cessait de se désintégrer, de s'effiloche. Elle oscillait entre "présence" et "absence", entre existence vouée au provisoire mais trouvant son ancrage dans le mot. J'ai cru voir chez Tarek cette même urgence trouvant son ancrage dans un verbe, dans une image poétique brûlante, sans concession.

L'aventure continue en associant encore poésie soufie, musique et traduction, car dans les deux cas j'ai essayé d'être un "passeur de mots", mais aussi un "passeur de sons"...

Le cadre du récit (le désert) m'invite à la réflexion ! M'invite musicalement à expérimenter une charnière, une limite...

Dans le désert, le juste se conjugue parfaitement à l'utile ; dans le désert, nous faisons partie d'un tout qui nous rappelle notre limite ; dans le désert des Cheminants de Tarek Essaker, il y a deux espaces mêlés : un "espace-son" et "un espace-mot", les deux facettes sont intimement liées.

Dans ce même désert le son se veut parfois l'écho du mot, parfois son ombre et parfois il le murmure...

J'ai choisi un autre "passeur du son", féru de l'expérience musicale : un guitariste expert de la texture musicale dans tous ses états, un véritable "coloriste", Yacine Amarouchene. Je serai moi-même à l'oud et aux percussions...

Le dessinateur Adrien Demont nous permettra à travers le dessin de donner une chair, un corps aux personnages du poète, il imaginera avec nous les différentes "haltes" de Hagar, des prophètes, des témoins, des femmes glaneuses... Il adjoindra sa voix à nous pour sculpter leurs contours, leurs cicatrices sur un écran blanc...

L'ensemble doit traverser les textes de Tarek Essaker en reflétant les mêmes urgences, les mêmes craintes, les mêmes lumières, les mêmes apaisements...

ASSELIKOUN | AUTOUR ET À PROPOS DES CHEMINANTS DE TAREK ESSAKER

*Il serait beau qu'un son d'une musique
le bruit d'un sable vagabond
le chuchotement d'une passion
la colère d'une rébellion
le hasard d'une ivresse
les choses du monde et nos déraisons
soient les derniers éclats de nos vies*

Tarek Essaker

Genèse du projet

La naissance de ce projet s'installe dans la continuité d'un travail d'écriture qui a déjà commencé il y a bien longtemps, en Belgique comme en France ou ailleurs, autour des écrits poétiques de Tarek Essaker. Il est le fruit de belles rencontres et d'une nécessité, d'un désir intense de mettre en voix et en espace ses écrits.

Nécessité de dire ce qui touche au plus près aux cheminements de Tarek Essaker, à ses mémoires de nomade, en exil, en quête de justice, de dignité, d'intégrité. Des thèmes majeurs y perdurent : l'absence/présence, l'exil/l'errance, la femme/ les luttes et combats, dieu/la vie et la mort, la mise à nu de la fragilité du mystère et de sa tragédie.

De l'écrit au dire, de l'écrit à la parole, à la mise en voix, en musique et en espace.

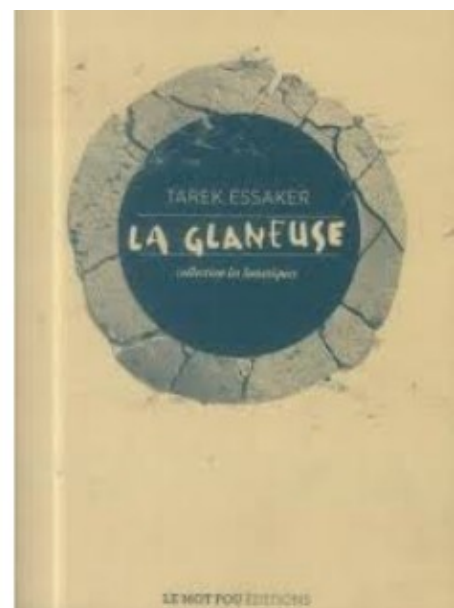
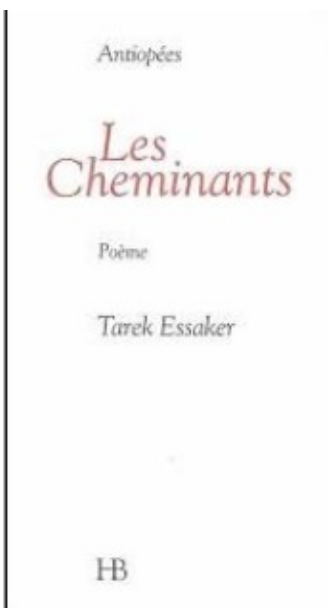
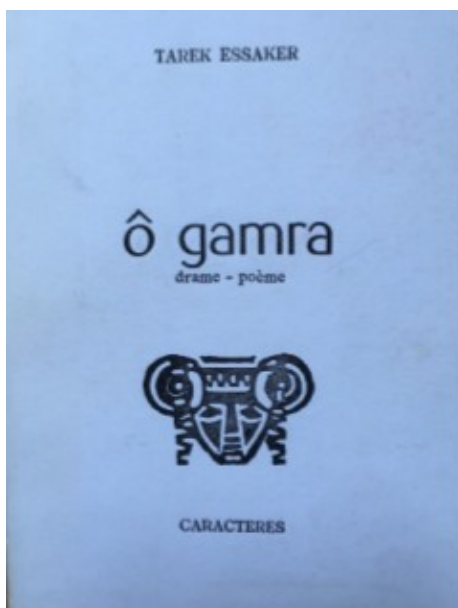
Présentation du concert

Sur scène se partagent, à des rythmes et des souffles différents, les personnages chers à l'auteur qui habitent et parcourent ses écrits: des femmes et des hommes que leurs étrangetés dérangent et questionnent. Considérés folles ou fous, vénérés et rejetés, étrangers aux pensées de la communauté, elles, ils vivent à la marge, hantent les rues de nuit, cheminent et questionnent, interpellent. Certaines, certains vont jusqu'à fuir la répression, la persécution, s'exilent, au risque de subir l'innommable et au risque même de leurs vies.

Les textes de ce spectacle sont extraits de trois recueils de Tarek Essaker, avec certainement maintes digressions, improvisations et emprunts à d'autres textes.

À la voix même de l'auteur, du poète, répondront les notes de la musique composée tout spécialement par Ziad Ben Youssef qui suit le pas des chimères, des silhouettes qui peuplent les textes de Tarek Essaker.

À la lecture de cette trilogie, on est en présence d'un "champ vaste de textures musicales" à explorer qui va du battement, d'un souffle au cri de douleur, de colère, de joie aussi...



Intentions

Les textes de Tarek Essaker nous parlent d'une mémoire, d'une histoire ou plutôt d'histoires sans début ni fin puisque universelles et atemporelles. Ils donnent à voir, à réfléchir, à s'interroger et à écouter les voix et les cris aigus, déchirés, de notre temps.

"Chacun de nous a besoin de la mémoire de l'autre, parce qu'il n'y va pas d'une vertu de compassion ou de charité, mais d'une lucidité nouvelle dans un processus de la Relation. Et si nous voulons partager la beauté du monde, si nous voulons être solidaires de ses souffrances, nous devons apprendre à nous souvenir ensemble", disait Édouard Glissant.

Il s'agira donc de tisser, de partager et de donner matière à penser dans un monde de plus en plus marqué par l'exacerbation des questions identitaires qui se manifestent sous la forme de décripsations, de replis, d'intolérances.

La musique dans Les Cheminants | Ziad Ben Youssef

Dans le désert chaque texture musicale aussi infime soit-t-elle s'impose par sa présence et par son expressivité. Je trouve très juste de dire, à la lecture des "Cheminants" de Tarek Essaker et de son œuvre en général, qu'on est en présence d'un "champ vaste de textures musicales" à explorer allant du battement d'un "souffle" dans sa murmure, sa fragilité... Au cri dans sa douleur, sa colère, sa joie aussi...

Le choix de la guitare électrique "arrangée" de mon ami Yacine Amarouchene n'est pas anodin car elle exprime puissamment le souffle et le cri et apporte une grande richesse des ambiances et des matières sonores, associée à des instruments au puissant lyrisme tels que l'oud, le bouzouk, ou organique et primitif, tels que le daff, l'udu ou les crotales...

La voix chantée aura également une place de choix dans la musique de ce spectacle, en forme de vocalise ou en chant en arabe ou en français. Tous ces instruments se frotteront à des contextes divers et variés, à l'écoute de ce que nous disent ces textes à l'univers si pétri de soufisme et d'existentialisme. Comme deux œuvres ouvertes qui se côtoient et s'éclairent mutuellement.

PROFILS | LES VOIX ET LES VOIES DU QUARTET

Le poète. Tarek Essaker, écrivain, poète, dramaturge

Tarek Essaker est né le 16 février 1958 à Gafsa, au seuil du désert tunisien. Après un an passé à Paris pour ses études, il arrive presque par hasard à Liège, où il s'installera, à vingt ans, en exil. Exil qu'il poursuivra ensuite des années durant à Bruxelles.

Du cinéma au théâtre – de lui, on donne une première pièce alors qu'il n'a encore que dix-sept ans – et à la poésie, il choisit d'écouter les voix ataviques et solitaires qui l'habitent.

Ses nombreuses sources d'inspiration – il n'est pour autant le disciple d'aucun – alimentées à la diversité culturelle d'un continent qui de tout temps sut chercher très en profondeur de quoi orner son imaginaire, l'instituent mémorialiste des racines secrètes d'un peuple nomade et condamné – consentant – à un exil intérieur qui s'interdit toute réconciliation.

Tarek Essaker choisit d'ancrer son œuvre dans les traditions du nomadisme et de l'exil. Ses sources d'inspiration se situent aussi bien dans sa terre natale, qu'il décrit lui-même comme "une région de mineurs, de pauvres et de laissés-pour-compte, d'où surgissent, de tout temps, les rébellions et les révoltes qui, dans l'imaginaire collectif, demeure la région des bannis, des exilés, des révoltés", que dans les pays européens témoins et acteurs de son errance. L'errance qui est parfois un autre mot pour désigner l'absence d'attaches, l'insoumission, la liberté.



Aujourd'hui, son travail acharné sur les marges de l'écriture et de la dramaturgie fait que, définitivement sans doute, malgré un savoir-faire minutieux, l'errance demeure sa loi et l'insoumission, son projet.

Bibliographie

Des grilles parfumées de passé, poésie, c.a., Liège, 1989 (épuisé).
Le suicide du poisson, poésie, éd. Tétras Lyre, Soumagne, 1991 (épuisé).
Et le verbe dans tes mains, poésie, éd. Tétras Lyre, Soumagne, 1992.
La prairie des inquiétudes, poésie, L'Harmattan, Paris, 1995.
Ô Gamra, drame-poème, éd. Caractères, Paris, 1997, réédition en format numérique, 2018.
Quatrains, ouvrage collectif, éd. Tétras Lyre / Lettrimages, 1997.
Les Cheminants, poésie, HB Editions, 2006.
La Glaneuse, récits poétiques, Le Mot fou, Forcalquier, 2013.

Scènes

- *Ô Gamra*, lecture à Liège et à Namur (1997-1998) et lecture par José Valverde, Théâtre Essaïon, Paris, (1998).
- *Soirée "Rimbaud"*, dramaturgie et mise en scène, L'Aquilone, Liège, (2000).
- *La vie comme elle va*, dramaturgie et direction d'acteur : Théâtre "Le Café", Bruxelles, Belgique (2005). Version pour voix off, festival international "Voix de Femmes", Liège, Seraing, Bruxelles (2005). Forcalquier, lecture (2006).
- *Les Cheminants*, ateliers-lecture et réalisation d'un spectacle à Forcalquier (2006).
- *La Glaneuse*, composition avec Maïa Chauvier et Julie Istasse, musique de Niko à Bruxelles, dans le cadre du festival "Les exils" au cinéma Nova (2006).
- Lectures de *La Glaneuse*, par Maïa Chauvier et Julie Istasse, entretien et débat avec Jacques Izoard à L'Aquilone à Liège (2006).
- Mise en espace pour voix off de *La vie comme elle va*, au théâtre El Hamra à Tunis (2007).
- Dramaturgie et mise en scène de *La Glaneuse*, par Sabra Ben Arfa, Compagnie Le Fenouillet, à Montélimar (2009).
- Spectacle littéraire et musical, dans le cadre du Printemps des poètes à l'occasion de la sortie du recueil *La Glaneuse*. Duo Ioanes / Tarek Essaker, chansons / lectures, inspiré par les thèmes de l'exil, de la féminité, de l'errance à Banon (2014).
- Écriture, dramaturgie, adaptation scénique de pensées philosophiques et politiques de la situation et de la réalité tunisiennes post-révolutionnaires avec le Groupe sans nom à Bruxelles (2014).
- Mise en scène, lecture textes/musique au Théâtre de l'Être à Liège (2015).
- Traduction des *Contes des déserts* en collaboration avec Ziad Ben Youssef. Ateliers d'écriture scénique, travail d'adaptation théâtrale de ces contes. Mise en voix et en espace des comédiens-ne-s en langue arabe et française, 2016-2017. Participation aux Journées internationales de théâtre de Carthage (2017).
- Lectures avec Sabra ben Arfa, "Poésie sans frontière" au Théâtre Varia à Bruxelles (2017).

Le premier musicien. Ziad Ben Youssef, compositeur, interprète

C'est en Tunisie que son apprentissage de l'Oud a débuté auprès de quelques maîtres locaux qui l'ont initié au monde du "Maqam", fondement de la musique orientale au sens le plus large (héritage égyptien, irakien, turc, arménien...)



Sa culture musicale a été forgée à l'écoute de frères Bashir, Ali Sriti, Farid Ghosn, Anouar Brahem, Saliha, Manolo Sanlucar, Sabicas et bien d'autres...

Depuis, il cherche sans cesse à développer un parcours personnel lui permettant d'élargir les frontières de son instrument. Sa réflexion porte essentiellement sur les musiques improvisées et la signification des traditions aujourd'hui. Son univers musical le pousse à explorer les liens subtils qui relient la musique, le théâtre, la poésie et le cinéma.

Il développe aujourd'hui une musique qui se nourrit des influences flamenca, des musiques de l'Europe de l'est, des musiques contemporaines.

L'Oud, instrument très "vocal" dans sa sonorité, reste au cœur de ses projets.

Discographie

2007 "Oyoun Alkalam" avec Dal'ouna.

2008 "What If" avec Ramzi Abu Redwan.

2009 "Exil"

2012 "Reflexion from Palestine" avec Ramzi Abu Redwan.

2013 Al-Manara CD/DVD captation live du spectacle du 31 Août 2013, réalisée par Notélé.

2015 Album "Zamakan" du sextet Diwanimi.

2015 Album "Luzia" initié avec le percussionniste Luc Girardeau.

2017 "Live In Oxford". Captation du concert de la "Holywell Music Room" dans le cadre du Colloque sur les musiques orientales organisé par l'Université d'Oxford.

2016 Projet de DVD du spectacle des "Contes Des Sages du Désert".

2016 Projet de CD "La Cicatrice d'Ulysse".

2018 Projet de CD - Trio Aroma.

Musiques de film

2009 Musique réalisée en direct avec Khalid K autour du film "Le tombeau des amants" de Paul Sloane au musée du Louvre.

2010 Musique coécrite avec Yacine Amarouchene autour du film "Le bonheur" du réalisateur russe Alexandre Medvedkine.

2013 Musique pour le court-métrage d'Elhachmia Didi-Alaoui, "Kedeba".

2013 Musique co-écrite avec Yacine Amarouchene pour le court-métrage de Célié Alix "Demain In'challah".

2014 Musique pour le long métrage de Thierry Obadia "ADN, Âme de la terre" co-écrite avec Yacine Amarouchene.

2015 Musique pour le long métrage de Sybille Delaitre "Les Chrétiens d'Irak" co-écrite avec Yacine Amarouchene.

Musiques pour le théâtre

2009 Musique co-composée pour le spectacle de poésie et de danse dirigé par Dragoss Oudraogo "Exil".

2010 Invitation par le metteur en scène Tim Supple pour composer autour des Mille et Une Nuits, "Arabian Nights".

2014 Musique composée avec Philippe Nallet pour le spectacle "Femmes et une Nuit" écrit par Faiza Kaddour et mis en scène par Jean François Toulouse.

2014 Musique composée avec Benoît Chantry pour le spectacle "Contes des Sages du Désert" autour des contes du poète toulousain Paul André.

2015 Musique composée pour le spectacle intitulé "Kalam-Palabre" en l'honneur de la poésie africaine.

2017 Musique et texte pour le spectacle "Le passeur des lumières", spectacle de musique et de conte (jeune public).

[Site officiel de Ziad Ben Youssef](#)

Crédit photographique : Christian Cherpentier.

Le second musicien. Yacine Amarouchene, compositeur, interprète

Son univers s'ancre dans une approche intuitive des différents idiomes musicaux pratiqués.

L'improvisation est partie prenante de son travail. Ses premières armes se font en Algérie où il naît en 1975. Ses premiers instruments (de l'harmonica rouillé à une batterie improvisée à l'aide de cahiers et de coussins) témoignent de son approche personnelle.



À 17 ans, révélation ! Premier instrument sérieux : une guitare classique à 2600 dinars (26 €) pour cadeau. L'attachement à cet instrument ne se démentira pas. C'est l'occasion de découvrir le monde par ses musiques et ses timbres de manière autodidacte. L'intérêt est boulimique : cassettes, disques, ouvrages, méthodes, traités, master-classes (John Scofield, Antoine, Jerry Bergonzi...) concerts, jam sessions (d'Alger à Bordeaux, en passant par Paris).

Ses prestations actuelles se déclinent sous diverses formes : musiques de reportages radiophoniques ("Bobigny Repeats", "Fontaine Mallet mémoire d'un quartier" pour la Mairie de Villepinte...), autour de séquences filmées, autour de la danse, lors de Ciné-Concerts ("Le Bonheur" d'Alexandre Medvedkine). Il a par ailleurs composé de nombreuses musiques de films et reportages (Références Spider World, Label Prod, Grand Angle Productions, Cristal Records, Cristal Group...)

Cofondateur des formations Waxing Moon et Diwanimi, il explore les liens intimes qui peuvent se tisser entre l'improvisation, la tradition orale le jazz et les musiques du monde (Festival Jazz à l'ouest, Rocher Palmer...)

[Diwanimi | ActionJazz](#)

Le dessinateur. Adrien Demont, dessinateur, créateur de bandes dessinées, dessinateur vidéo-improvisation.

Adrien Demont est né à Villeneuve-sur-Lot en 1986.

En 2005 il quitte les vertes vallées du Lot-et-Garonne, direction les beaux-arts d'Angoulême où il publie ses premières pages de bande dessinée avec ses amis du collectif Chroma comics et des éditions immatérielles de Coconino world.



En 2008, Scutella éditions lui accorde carte blanche pour ses deux premiers livres, "Tournesols" et "Ballades". Suivra "Feu de Paille", son premier roman graphique, aux éditions 6 Pieds Sous Terre, à quoi il enchaînera "Buck, la nuit des trolls", chez Soleil/Métamorphose et dont la suite est sortie en 2019, ainsi que "Pépée, la part sauvage de Léo Ferré", chez Fidèle Editions. Il participe régulièrement à des revues

comme Nobrow, Clafoutis (éditions de la Cerise), ou encore Nicole (éditions Cornélius), ainsi qu'au Tribute to Otomo (Kodansha/Glénat).

Depuis, immergé dans la réalisation de son premier roman graphique, il participe à plusieurs revues telles que Clafoutis des éditions de Cerise et Nobrow. Adrien vit et travaille actuellement à Bordeaux, où il partage sa passion pour le dessin sur scène, avec le musicien tAk lors d'improvisations graphiques et musicales.

[Blog personnel](#) | [TAK ET DEMONT](#)

COORDONNÉES ET CONTACT

Ziad Ben Youssef | Takassim Productions
9, place Fernand-Lafargue
F-33000 Bordeaux

Mob. +33(0)623738176

Courriel : benyoussef.ziad@gmail.com

Site officiel : <https://ziadbenyoussef.com>

LE DISPOSITIF SCÉNIQUE

Mise en place : scène ou espace de jeu. Face au public. Au fond, un écran blanc. À gauche, latéralement, au premier plan, la guitare. Au deuxième plan, décalé vers le centre, l'oud et les percussions. À droite, latéralement, au premier plan, le dessinateur et son vidéo-projecteur. Au deuxième plan, décalé vers le centre, le poète. Espace central libre.

Une sonorisation, un vidéo-projecteur et un écran blanc sont indispensables. Fiche technique détaillée sur demande.

TEXTE/S

Cheminement qui ne prend forme et tracé que pour repousser les limites de l'entendement et donner sur quelque chose de plus intensément vaste et étendu. Ce cheminement qui déhoule, qui fait désamarre. Ces traces toujours solubles dans l'oubli. Ce souffle premier qui agit au cœur du mystère et veille en nous. Est-ce la calligraphie des minorités blessées qui s'en est allée, dérobée dans les grands chaos ? Est-ce la puissance de résister qui pousse et déborde pour qu'on se souvienne ?

Je suis aux prises avec l'instant, avec ce qu'il raconte, choisit, donne à voir, à réfléchir, à s'interroger et à écouter les voix, les vibrations et les cris aigus, déchirés, venus de près et de loin. Ma respiration interroge, arpente les rides secrètes de mon être et n'hésite pas à refaire les chemins et leurs niches étranges. La dissonance cabrée de ma respiration se voit une inclinaison où mon propre récit est habité par d'autres voix, souffles et chemins, ceux des plus intimes inquiétudes et des plus intransigeantes douleurs.

Mon visage ignore tout du jour et de la nuit, semble surgir momifié vers la soudaineté des espaces, des temps et l'étrangeté des murs.

Chaque motte de terre, l'abreuver de dissidence tant que mon corps respire l'eau, la pierre, le ciel, le jour, la lumière, la douleur, la fatigue, la mienne et celle des étoiles. Chaque regard, scintillant comme un papillon, indescriptible, le border de tendresse et de hasard jusqu'à ce que le vent se lève et démembrer les murs des hommes. Murs qui brillent, tendus vers le jour, vers la nuit, vers les eaux mortes pour hâter le silence, pour vénérer la face obscure de la roche, donnant sa forme à des lèvres inclinées qui empestent la peur et la prière. Murs, nébuleuse aurore, éparse, mortifiés, débouchent sur le vide, donnant sa forme, pauvrement, aux mensonges des hommes.

Murs que chaque battement de cil approuvant la mort, fortifie une entente insoutenable et un assaut contre la vie. Combien faut-il de nuits pour que chaque respiration devienne débarcadère de désobéissance ?

De halte en halte, ailleurs, plus loin, en quête de tout et de rien, peut-être, pour des prunes, sans parvenir à tout comprendre ni à saisir et le faut-il, dans le jour, dans la nuit noire, les mots s'écartent, les lumières s'amenuisent et les dernières rumeurs humaines s'altèrent. Encore longtemps, sans détours ni ornement, sur le chemin, je porte le clapotis de mes naissances dans mes pas. Je calme mes vertiges dans la lente figure de la fatigue. Hormis une douce glissade vers un lendemain peu sûr, mon cri trépigne aux pieds de quelconques murs ombragés par de grandes catastrophes. Sur l'une des rives, la solitude du passeur égalait ma lassitude. Sur une autre, ma voix trahissait la patience qui fortifie l'attente. Ailleurs, l'usure des poussières finit par agacer le fusil du vigile.

Je ne suis plus seul, plus nombreuses les brèches, plus douloureuses les blessures où s'attablent la mémoire et la poussière, le temps et la pierre, les fers et les remparts, la chair et le fil de fer. Rien qui ne laisse présager une onde de joie ou d'apaisement qui éclabousserait les terres et relèverait les hommes. Je ne suis niberger ni forgeron, ni maçon ni bûcheron. Je redoute les entraves, le regain des murs, les déchéances, le vide des regards, l'absence de visages, les cailloux tranchants, le feu nu des métaux, les colonnes de la mort, les troupeaux à proximité des abattoirs, le lent automne à ma fenêtre,

la rigidité des lieux, les mesures et cadences à mettre la vie à genoux, l'éboulement des horizons ouverts et les raides certitudes.

Me faut-il faire le mur ? Faire brèche, petit à petit, creuser sous terre, relier chaque miette à une autre, s'évader, s'accrocher, s'enraciner aux boues oubliées comme sait le faire toute victime ? Faut-il se faire place et histoire ? Se faire lisse jusque l'absurde ? À quoi faut-il échapper ? À des larges voies contre l'ombre ? À quelle absurdité se faire chemin ? L'envie de meurtre ? Comment partager ce que sans joie nous avons gardé secret ? Sous quel porche abriter ses rires et énigmes ? Ses fuites et fièvres ? Ses malices et ses singularités ? Ces brefs moments de survie et de joie, arrachés aux chariots de la mort ?

Il a fallu partir, reprendre chemin, reprendre route, reprendre la question à ses débuts avant qu'elle ne charrie ses réponses comme les fleuves leurs évidents débris. Il a fallu reprendre trace de sous trace avant que les jours sombres ne viennent camper auprès de nos vies, avant que les réponses n'engendrent des scribes dont l'irradiante ignorance nous tire vers les abîmes. Il a fallu chercher des lieux reculés, fougueux, éclatés où poussent les absences, où les fuyards trouvent généralement refuge.

Les fuyards ont la mémoire du lieu. Ils scrutent les environs et savent, sans le dire, faire silence, connaissent les gouffres des abîmes et savent lire dans les précipices qui séparent l'homme de son ombre, ce qu'il ignore de ses histoires et de leurs fins... En faisant nos adieux aux petits des hirondelles ainsi qu'à nos nombreux semblables, vieux et solitaires, qui ne peuvent qu'attendre la paix des oiseaux et les rives des fleuves, pour apaiser leurs désarroi face à notre départ hâtif et précipité...

En palpant les couleurs du vent, la chevelure printanière des fleurs des amandiers sauvages et la fatigue lointaine de nos mots, de nos femmes et de nos terres.... Étrangers aux temps des terreurs, nous avons persévéré à bégayer le feu de nos libertés...

Est-ce la raison pour laquelle on les craignent et vénère à la fois, on les pourchasse et les sollicite sans les apprécier ?

Quelque chose pousse à partir, de toit en terrasse, de bois en chemin, de plaine en vallée, de vide en plein, de feu en eau, de vague en marée, d'horizon en courbe comme un bandit de grand chemin. Défaire les enceintes des phrasés, démembrer la syntaxe des diktats, déjouer les sacres pour leur préférer les ruines.

Tarek Essaker

Photo du titre : V.L. | *Asselikoun*, interprétation photographique sur le motif des *Cheminants* | à T.E.

RÉALISATION : VS | [EXCENTRIC-NEWS](https://excentric-news.info) | 2019/11/14

Lien direct vers ce dossier [visionnement et téléchargement]
<https://excentric-news.info/asselikoun4tet>